

Incandescence descente

Ascension : le Christ monte au ciel. Il part nous préparer une place auprès du Père. Bientôt, il nous enverra son Esprit Saint pour que nous puissions occuper cette place. Ascension : montée... Il semblerait que tout se passe là-haut, au ciel. On ne sait pas très bien où. Notre imaginaire ne peut pas s'empêcher de penser cet endroit au-dessus des nuages. Un espace lointain, dans l'azur infini... L'au-delà !

Jésus part nous préparer une place. Son Esprit nous guide et nous inspire pour accéder au firmament. C'est-à-dire qu'il nous aide à descendre ! C'est le paradoxe fondamental de la vie évangélique. Celui qui veut être grand doit se faire petit. Celui qui veut monter au ciel doit s'agenouiller devant des frères plus pauvres que lui. L'élévation de l'âme est un chemin d'humilité. Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous l'a enseigné, nous l'a montré. Dès après avoir donné le premier signe révélant sa divinité, sitôt après avoir transformé l'eau en vin, il descend de Cana vers Capharnaüm. *« Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples, et ils demeurèrent là-bas quelques jours. »* (Jn 2, 11-12)

L'ascension du Christ débute bien avant ce premier miracle. À Nazareth, le Verbe de Dieu s'incarne dans le sein de la Vierge Marie. En Jésus, Dieu se fait l'un de nous. À Bethléem, l'enfant-Dieu est couché dans une étable. Il vit humblement, et grandit en sagesse. À Béthanie, en lavant les pieds de ses disciples, il prend la place du serviteur. Le lendemain, sur la colline de Jérusalem, il est exposé entre terre et ciel. Élevé sur la croix, il a pris la place du dernier. *« Il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : 'Jésus Christ est Seigneur' à la gloire de Dieu le Père. »* (Ph 2, 7-11)

L'Ascension n'est pas une montée, une sorte de suprématie, une accession à un rang social ou à un trône, un pouvoir. La fête que nous célébrons aujourd'hui n'est pas d'abord le rappel d'un phénomène mystérieux, sensationnel, où le corps de Jésus, comme le raconte le deuxième livre des Rois, serait emporté sur un char incandescent, comme le fut celui du prophète Elie : *« Ils étaient en train de marcher tout en parlant lorsqu'un char de feu, avec des chevaux de feu, les sépara. Alors, Élie monta au ciel dans un ouragan. »* (2 R 2,11) La fête de l'Ascension n'a rien de spectaculaire. Au contraire, elle est une invitation, un rappel, un encouragement à suivre le Christ humble, discret, serviteur. *« Faites tout sans récriminer et sans discuter »* (Ph 2, 7) est-il encore écrit dans la lettre aux Philippiens.

Le service du frère et la défense des plus petits sont donc les seuls chemins qui conduisent au Père. Notre ascension n'aura pas lieu après notre mort terrestre ; notre entrée dans la vie éternelle se vit maintenant. À chaque instant, nous sommes invités à donner notre temps, notre cœur, sans chercher le moindre honneur ou la moindre reconnaissance, mais avec la gratuité du sourire et la douceur de la gentillesse.

Tant de frères attendent d'être aimés ! Bien sûr, on peut penser aux personnes malades dans les hôpitaux, aux personnes âgées isolées, aux détenus dans les prisons, aux migrants, à tant de personnes vivant sous le seuil de pauvreté... Puisseons-nous trouver des moyens pour leur venir en aide. Le

bénévolat est en crise, dit-on. Les associations recherchent des bonnes volontés. Il faut que des hommes et des femmes, notamment des jeunes, s'engagent afin que les associations caritatives puissent poursuivre leurs œuvres. L'argent ne suffit pas. Il faut que de nouvelles personnes aient la volonté et trouvent les moyens de servir les plus démunis. C'est urgent. L'important n'est pas de réussir dans la vie, mais de réussir sa vie. Cette réussite, l'accession au ciel, dépend de l'attention et de la réponse que nous apporterons au défi de la pauvreté. Ce que nous ferons pour que tout homme retrouve une vie décente.

Mais tout ne se joue pas dans un service extraordinaire. Il y a d'abord le quotidien, l'ordinaire de la vie. À l'instar de la Sainte Famille de Nazareth, le service des autres se vit avant tout dans nos responsabilités familiales. Nous en avons tous, que nous soyons parents, enfants, oncles, tantes, cousins, grands-parents... Nous sommes responsables les uns des autres. Nous avons le devoir de veiller au bien-être de nos proches. Il est beau de constater que l'élévation spirituelle des parents se vit sitôt qu'ils s'inquiètent de la santé de leurs enfants, qu'ils les conduisent à l'école, au sport, qu'ils font les courses, préparent les repas... De même, les enfants vivent l'Ascension à chaque fois qu'ils obéissent, rendent service... Ou jouent ensemble sans se chamailler ! Si la fête de l'Ascension ne se célèbre qu'une fois par an à l'église, elle se vit en tout instant dans les événements les plus concrets du quotidien.

Cette dynamique du service désintéressé demande un effort constant. Il n'est pas naturel de considérer les autres supérieurs à soi. Il faut donc chercher les ressources nécessaires pour tenir le cap. Ces ressources se trouvent dans la prière. L'Ascension est avant tout une descente au cœur de nous-mêmes. Il s'agit de rejoindre Dieu qui, par l'Esprit de notre baptême, habite notre cœur, notre conscience. Pour entendre la volonté de ce Dieu si proche, cette descente intérieure nécessite le silence. Éteindre la télé, la radio, allumer une bougie, ouvrir la Bible, se poser. « *Le rêve !* » disent beaucoup de mamans et de papas. De fait, ce n'est pas simple de trouver quelques minutes pour... Pour quoi sinon pour rien qui ne s'apparente à de l'utilitaire ? Des minutes gratuites pour sublimer l'ensemble des activités, les rendre gratuites elles aussi. Justement, empêcher que le stress de la réussite, le devoir de résultat, l'emporte sur le désir d'aimer sans retour.

La prière est indispensable à la vie. Et si nous reprenions l'appel de notre évêque Monseigneur Olivier Leborgne : que nous débutions nos journées par cinq minutes de silence et de contemplation ? Avant même de commencer la moindre activité, nous tourner vers Dieu, c'est-à-dire laisser descendre notre esprit vers notre cœur, pour confier à Dieu nos rencontres, nos responsabilités, nos projets, nos soucis, nos espoirs et nos joies. Prendre le temps d'adorer le Christ qui est « *venu apporter un feu sur la terre* ». (Lc 12, 49a)

La fête de l'Ascension est le rappel de la nécessité d'une double descente. Celle du service humble de tous les frères, à commencer par les plus faibles, afin qu'eux aussi puissent échanger un service. Le service est toujours un don mutuel, une relation qui permet à l'autre d'advenir à lui-même, c'est-à-dire de rendre service à son tour. Et celle de la prière. Une prière intense, pas forcément longue, quoique durer dans le silence permette de mieux entendre les appels que Dieu nous lance. Une prière régulière. Discrète. « *Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.* » (Mt 6, 6)

Joyeuse fête de l'Ascension à chacun. Heureuse montée vers les cieux divins ! Autrement dit : heureuse année de service et de prière dès le matin. Incandescence descente vers la terre des humains !